

# La vie nomade des Anniviards

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **47 (1952)**

Heft 1-fr

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173445>

## **Nutzungsbedingungen**

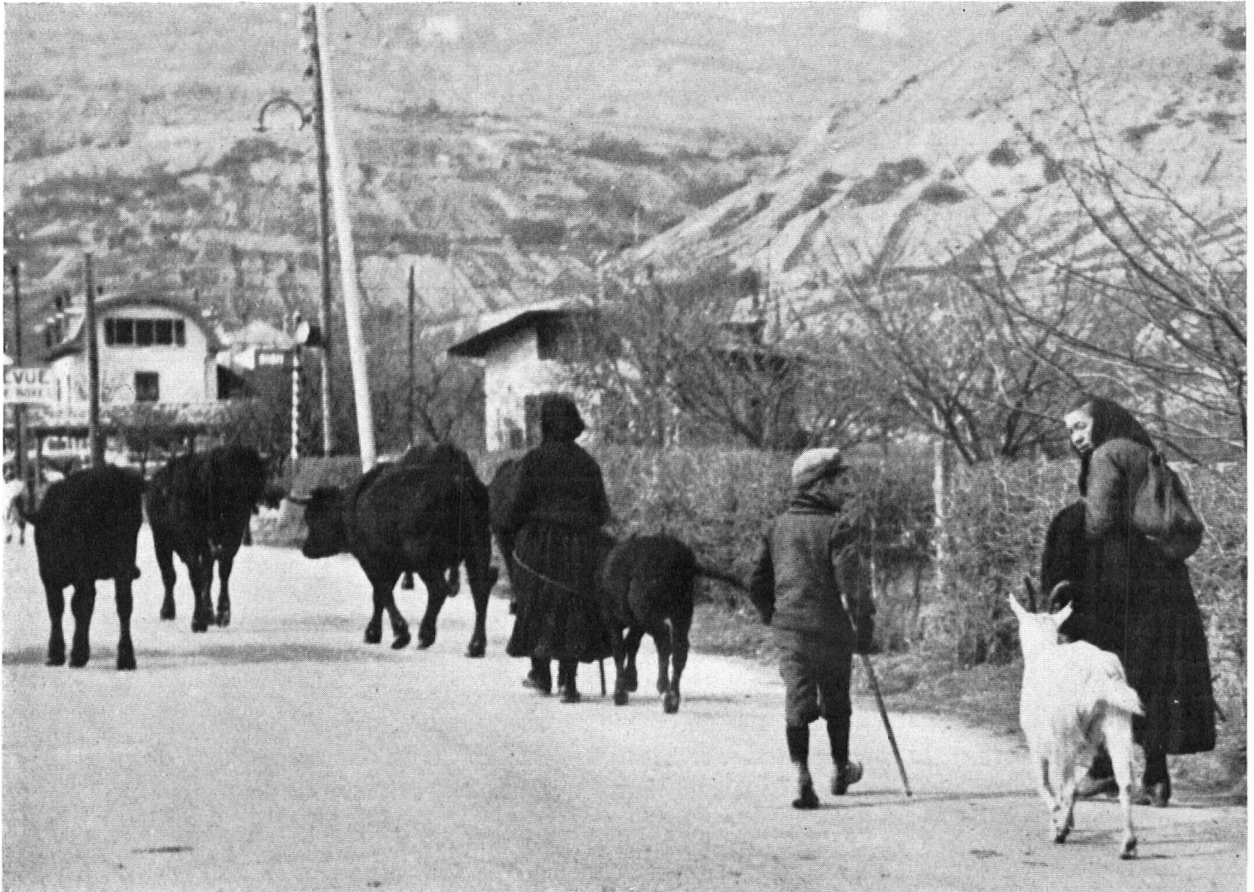
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



*La transhumance d'Anniviers: les petites vaches brunes sont naturellement du voyage.*

## *La vie nomade des Anniviards*

Le Val d'Anniviers, jadis inaccessible ou peu s'en faut, fut habité aux temps les plus reculés de la préhistoire. Preuve en soient les pierres dites à écuelles que décrit Ferdinand Keller. Des tombes ont livré à l'archéologie des objets d'époque plus récente, tels que bracelets, fibules et poteries. Le silence retombe, mais bientôt une légende extraordinairement riche vient jeter sur les chemins du passé des lueurs puissantes. Mario, cette Vaudoise à l'âme valaisanne dont le patronyme était Marie Troillet, en fut la première interprète.

Il n'est pas certain, comme on l'a prétendu, que les Anniviards descendent des Huns ou des Sarrasins; il se pourrait bien qu'une race autochtone beaucoup plus ancienne survive en eux. Peuplade aussi longtemps attachée à sa mythologie qu'elle l'est aujourd'hui à la foi chrétienne, elle fit trembler la plaine quand il lui prenait fantaisie de s'y ravitailler. Ses mœurs se sont humanisées sans ressembler à celles d'aucune autre population d'Helvétie.

Les Anniviards sont demeurés des nomades dans leur vallée et dans celle du Rhône. C'est ainsi que, sur les coteaux dominant Sierre, ils possèdent leur vignoble et leur propre village de Muraz (que l'incendie hélas vient de ravager) où, deux fois l'an, on les voit apparaître. Écoutons ici encore M. de Preux:

« Le pain que donne le champ étroit aux pentes de la vallée, le fruit des alpages aux noms idylliques de Sijroule, Châteaupré et tant d'autres, appellent un com-



*L'arrivée des bagages et des « personnes » délicates.*

plément naturel qui est le vin et que seule produit la plaine. Pour l'obtenir, l'Anniardiard quitte sa vallée. C'est l'exode avec femme, enfants et tout le bétail, aux premiers jours de culture printanière et de récolte automnale. Mais, comme l'homme ne vit pas que de pain, le curé du village et le maître d'école suivent le cortège. Si, à la plaine, le travail est lourd, si le corps se plie à l'usure, le cœur est libre et, comme les aïeux allaient au combat toutes bannières déployées, les vigneronniers montagnards défilent, drapeau en tête, au son des fifres et des tambours qui, dans les « versannes » profondes, rythment le geste bucolique.

La vieille race vit toujours. Le travail pacifique ressemble encore à la lutte âpre sous les armes, et cette empreinte s'est inscrite dans le physique racé de tant de familles d'Anniardiards. »